

# Les start-up à l'assaut des banques



**Renaud Laplanche,**  
le fondateur de  
Lending Club,  
lors de l'introduction  
en Bourse (NYSE)  
de l'entreprise, à New  
York, le 11 décembre  
2014. RICHARD DREW / AP

ISABELLE CHAPERON

**F**aîtes l'amour, pas les comptes ! » Voilà l'impétueux slogan de SharePay, une start-up française qui veut aider les jeunes couples à partager leurs dépenses en douceur. En quête de 300 000 euros et de bons conseils, David Finel, 25 ans, l'un des promoteurs de ce projet, écume les événements parisiens – concours, présentations, appels à candidature... – destinés à promouvoir les jeunes pousses. Et il n'arrête pas : « Certaines semaines du mois de mai, nous avons eu une, voire deux présentations par jour. Nous, on prend tout ce qu'il y a à prendre », relate-t-il.

De « hub », en « lab », en passant par les « hackathons », Paris s'est pris de passion pour la FinTech – contraction entre « Finance » et « Technologie » –, adoptant au passage une novlangue à consonance anglophone. Derrière cette appellation, se cachent ces milliers d'entreprises innovantes qui rivalisent de créativité pour transformer les usages dans la banque, l'assurance ou les marchés financiers, comme d'autres l'ont fait avant dans l'hôtellerie ou la presse. Quitte à se passer un jour des banques, qui tardent à prendre la mesure du danger qui les menace.

Longtemps parent pauvre de la révolution numérique, à l'ombre du e-commerce ou de l'économie du partage, cette filière connaît depuis 2014 une effervescence qui s'est transformée en frénésie lors de l'entrée en Bourse triomphale de Lending Club, le 11 décembre 2014.

## FIGURE DE PROUE

La plate-forme de prêts entre particuliers, créée en 2006 à San Francisco par le Français Renaud Laplanche, pèse désormais près de 7 milliards de dollars (6,36 milliards d'euros) en Bourse. Dix-sept ans après la création de PayPal, le pionnier, les acteurs alternatifs de la finance ont trouvé leur figure de proue.

Et l'argent afflue. En 2014, l'investissement dans la FinTech mondiale a triplé en un an

C'est la nouvelle folie numérique. Les jeunes pousses de la finance fleurissent depuis un an à un rythme spectaculaire. Payer, épargner, emprunter, elles occupent progressivement tous les métiers des banques traditionnelles, qui tardent à réagir

## POUR UNE FOIS, CE PHÉNOMÈNE N'EST PAS L'APANAGE DE LA CALIFORNIE

pour atteindre 12,2 milliards de dollars, selon une étude d'Accenture : en 2010, moins de 2 milliards de dollars avaient été misés sur ce secteur. « Comme M. Jourdain, on faisait de la FinTech sans le savoir », souligne Jean-Marc Patouillaud, un des associés de la société de capital-risque Partech qui a investi dans Kantox (échange de devises) ou encore Lendix (prêts aux PME) : « Depuis 2014, on nous propose de plus en plus de dossiers touchant les métiers de la finance. »

Car, pour une fois, ce phénomène n'est pas l'apanage de la Californie. « Ce qui se passe

est plus profond que l'arrivée de e-commerce il y a vingt ans. C'est global et c'est partout, aux Etats-Unis, en Chine, en Russie ou en Afrique », s'enthousiasme Laurent Le Moal, directeur général de PayPal pour l'Europe continentale, l'Afrique et le Moyen Orient.

En attendant la mise en Bourse au second semestre du roi PayPal, champion du paiement à distance, dont la valeur est estimée à 40 milliards de dollars, c'est l'équivalent chinois de Lending Club, Lufax, qui détient la palme de la FinTech la plus chère, pesant 10 milliards de dollars selon le Wall Street

Journal. De leur côté, le Néerlandais Adyen (paiement), le Suédois Klarna (paiement) les Londoniens TransferWise (transfert d'argent) et FundingCircle (prêts) ont dépassé la valorisation de 1 milliard de dollars qui les place dans la catégorie convoitée des « licornes ».

Aucun français toutefois ne figure, à ce stade, dans le Top 10 européen recensé par la boutique de conseil Noah Advisors. La France n'a pas encore son Criteo, BlaBlaCar ou Sigfox de la finance, mais elle croit en son potentiel. « J'ai pu observer la captation de talents par Londres. Compte tenu de la force de nos mathématiciens et de nos banques, c'est peut-être l'occasion d'un retournement de situation », a déclaré Axelle Lemaire, la secrétaire d'Etat chargée du numérique, à l'occasion d'une cérémonie organisée mardi 26 mai par Finance Innovation, le pôle de compétitivité de Paris Europlace. Avant de tendre la main : « George Osborne, le ministre des finances britannique, a autoproclamé Londres comme capitale mondiale des FinTech. Moi, j'aimerais que ce soit l'Europe, le continent de la FinTech. »

« Cette attention générale témoigne du fait que nous sommes en train de grignoter des parts de marché et que cela commence à se

## Startupbootcamp FinTech : quand Londres se déplace à Paris

**SYMBOLE** du prosélytisme britannique, si les créateurs de start-up ne viennent pas à Londres, c'est Londres qui vient à eux. Jeudi 21 mai, l'accélérateur de start-up britannique Startupbootcamp FinTech était à Paris dans le cadre d'une tournée européenne destinée à dénicher les projets les plus prometteurs. Rendez-vous avait été pris dans les locaux de l'Atelier BNP Paribas, la structure de veille technologique de la banque française.

Dix jeunes entrepreneurs avaient répondu présent, alléchés par la perspective d'être immergés

dans l'écosystème britannique. Car c'est cela que « vend » Startupbootcamp, la perspective de passer trois mois à deux pas de London Bridge, en contact avec « des centaines d'entrepreneurs et d'investisseurs », vante Edwina Johnson, directrice des opérations, qui, deux jours avant, faisait le même exercice à Varsovie. S'y ajoutent les contacts avec les partenaires du programme, MasterCard, Lloyds Banking Group, Rabobank Group ou encore Intesa Sanpaolo.

Les yeux des jeunes créateurs brillent un peu moins quand la Bri-

tannique précise que, en échange de ce soutien et de 15 000 euros en cash, ils devront abandonner 8 % de leur capital à l'accélérateur. Ce dernier avait choisi, en 2014, 10 projets parmi 430 candidats : deux Américains, deux Britanniques, un Néerlandais, un Estonien, un Polonais, un Suisse et deux venant d'Afrique.

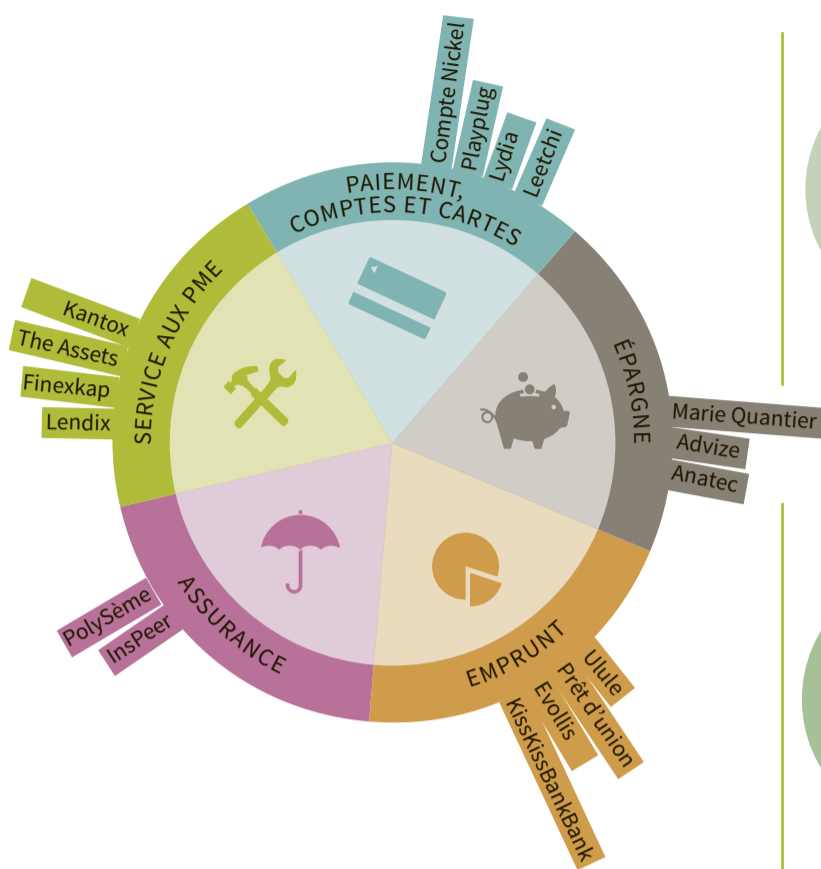
A l'Atelier, avec vue plongeante sur les toits de l'Opéra Garnier, les Français y mettent quand même du cœur. Dans la langue de Shakespeare, les uns après les autres font leur « pitch » en cinq minutes

maximum – Edwina a mis sa tablette en mode chronomètre –, devant une dizaine de « mentors » ou experts. Louis de Broglie, un grand barbu, s'élançait pour présenter InsPeer, qui vise à mutualiser les franchises d'assurance. Suivent un robot conseiller d'investissement, une plate-forme pour jouer au trader, ou encore un génie de la programmation pour les salles de marché. Au terme de cette tournée dans 18 pays, 20 start-up seront sélectionnées pour auditionner, du 16 au 19 juillet, à Londres. ■

I. CH.

## Les start-up françaises de FinTech en plein essor...

SECTEUR D'ACTIVITÉ DES PRINCIPALES START-UP DE FINTECH FRANÇAISES



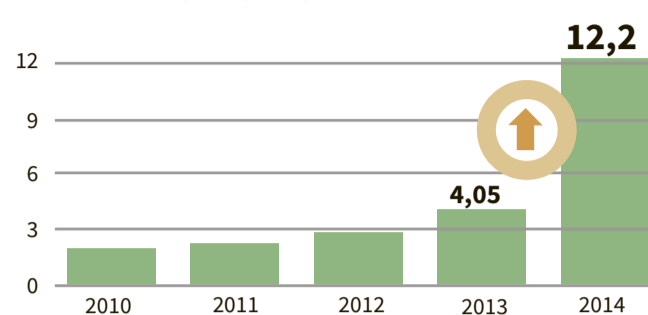
**22 millions d'euros** levés fin 2014 pour **Finexkap** qui propose l'affacturage en ligne

**3,6 millions d'euros** levés fin 2014 pour **Lydia** qui propose des solutions de paiement par mobile

**10 millions d'euros** levés en mai 2015 pour **Kantox**, plateforme de change pour les PME

## ...suivent la tendance mondiale

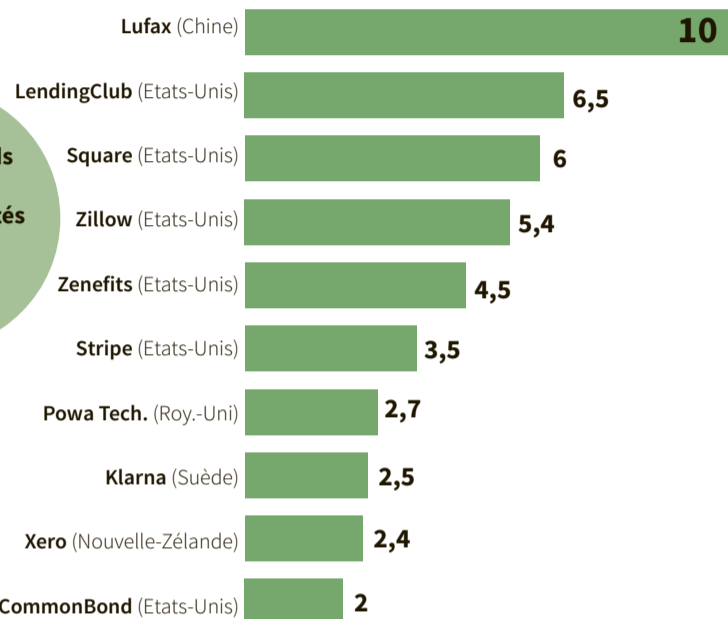
ÉVOLUTION DES INVESTISSEMENTS MONDIAUX DANS LES ENTREPRISES FINTECH, EN MILLIARDS DE DOLLARS



**1 042** C'est le nombre de FinTech aux Etats-Unis en 2014, quatre fois plus en un an

**16 milliards de dollars** de fonds collectés en 2014 pour l'épargne participative

LES 10 PLUS GROSSES ENTREPRISES DE FINTECH MONDIALES, FIN MAI 2015, SELON LEUR VALORISATION EN MILLIARDS DE DOLLARS



SOURCES : FINOVATE, ACCENTURE ET CB INSIGHTS, « LE MONDE », OCTO TECHNOLOGY, <http://blog.bolden.fr>

voir », tranche Céline Lazorthes, qui a créé le site de cagnotte en ligne Leetchi en septembre 2009.

Le financement participatif (ou *crowdfunding*), capable de mettre en selle le chanteur Grégoire (MyMajorCompany) ou de soutenir un film écolo de l'actrice Mélanie Laurent (KissKissBankBank), a la plus grande visibilité. Au compteur d'Ulule, leader européen, près de 32 millions d'euros ont ainsi été collectés pour épauler 8 800 films, albums et autres projets.

Mais c'est l'arbre qui cache la forêt. Pour chaque niche de la finance, du crédit à l'épargne, en passant par l'analyse du risque, évoluent désormais des centaines de start-up, dont certaines commencent à se faire une place au soleil, y compris en France. Leetchi se targue de 3 millions d'utilisateurs. Compte Nickel, la banque dont les guichets sont des bureaux de tabac, a séduit 100 000 clients depuis son lancement en février 2014.

### COURT-CIRCUITER LES ACTEURS INSTALLÉS

Et leur croissance est exponentielle. « En février, nous avons dépassé la barre du milliard de dollars de devises traitées sur notre plateforme. Cela nous a pris trois ans et demi. Notre second milliard devrait être franchi en neuf mois », témoigne Philippe Gelis, créateur de Kantox, entre Londres et Barcelone, qui permet aux PME de changer dollars ou yens à moindre coût.

Longtemps, les institutions financières traditionnelles, grandes banques en tête, se sont crues à l'abri derrière une réglementation lourde et coûteuse. Il a quand même fallu que le gendarme bancaire agréé chaque bureau de tabac distribuant le Compte Nickel. « Pour tester notre dispositif auprès de 1 000 couples, nous avons besoin de 300 000 euros là où une start-up, dans un univers moins contraignant que la monétique, s'en sortirait avec 100 000 euros », soupire M. Finel, de SharePay, qui reconnaît : « La naïveté est la première vertu en matière d'innovation. Si on avait mesuré toute la complexité de ce à quoi on s'attaquait, on ne l'aurait peut-être pas fait. »

Mais la muraille se fissure. « Il y a plein de FinTech en Europe car les barrières technologiques se sont abaissées et parce que la réglementation européenne offre un avantage certain par rapport aux Etats-Unis », constate M. Le Moal chez PayPal. La France s'est ainsi dotée d'un cadre législatif sur le *crowdfunding* en 2014. Et si elle tarde à le faire dans le domaine des paiements, le passeport européen permet de contourner l'obstacle. Leetchi est agréé à Luxembourg, comme PayPal. Et SharePay n'exclut pas de s'enregistrer à... Gibraltar.

Autre facteur de changement, la crise financière. Elle a à la fois écorné l'image des banques et incité quantité de cadres de chez

Visa, Goldman Sachs ou Philips à tenter l'aventure entrepreneuriale. « Ces projets sont portés souvent par des gens expérimentés. Je croise notamment pas mal d'anciens de la Société générale », relève Jean-Michel Pailhon, spécialiste de la FinTech. Enfin, dernier élément et non des moindres, l'arrivée à maturité de la génération Y – amatrice de souplesse, de transparence, de simplicité – milite en faveur d'un dépoussiérage.

Mais jusqu'où, le coup de balai ? Sur Internet, les blogueurs débattent à l'infini pour savoir si oui ou non les dinosaures financiers sont voués à l'extinction ou si, au contraire, la FinTech pourrait les sauver, au même titre que les biotechs ont régénéré la recherche pharmaceutique.

Car une partie de ces innovations est utile aux acteurs traditionnels, souvent sclérosés. « Les banques m'aiment. Je leur rends service », plaide Cyril Chiche, un des fondateurs de Lydia, une solution de paiement universelle. « Nous sommes une bonne nouvelle pour les assureurs, les banques ou les prestataires de paiement », renchérit Jehan de Castet, promoteur de Fluo, un moteur d'analyse des garanties d'assurance logées dans les cartes bancaires.

Mais d'autres ne se privent pas de court-

circuiter les acteurs installés. « Nous créons un écosystème dans lequel on se passe des banques », reconnaît Frédéric Griffaton, cofondateur de Mutum, un site Web de prêt et d'emprunt d'objets entre particuliers.

« L'enveloppe qui circule dans le bureau, c'est vieux comme le monde. Les banques avaient toute la latitude de proposer des cagnottes en ligne bien avant nous. D'ailleurs, elles ont toutes essayé de nous copier ensuite », relate Céline Lazorthes, de Leetchi, qui poursuit : « A force d'être sollicités, nous avons lancé en 2013 notre offre MangoPay qui est une interface de paiement ouverte aux plates-formes de partage et de crowdfunding et aux places de marchés dans toute l'Europe. Ce sont autant de flux qui échappent aux banques. »

Une partie de la communauté bancaire observe ces impétrants comme une poule regarde un couteau. « Lors de mes échanges avec des banquiers, je me rends compte qu'ils sous-estiment totalement la transformation qui s'opère. J'ai l'impression de voir des responsables de la presse d'il y a vingt ans ! », s'exclame Philippe Gelis, de Kantox, avant de pronostiquer : « Nous appartenons à la première vague de ces FinTech qui sont entrées par la petite porte, avec un produit simple et bien maîtrisé. La deuxième vague va

arriver d'ici trois à cinq ans. Et cette fois, elle sera constituée de banques FinTech à part entière. » Et ça risque de faire mal, selon lui...

« Les banques feraient bien de s'inspirer de la FinTech », abonde Patrice Bernard, consultant chez Conix. Certains l'ont bien compris. « Nous avons tout à gagner en accompagnant les start-up, soit en capital, soit en leur fournissant notre technologie », professe Ronan Le Moal, le directeur général de Crédit mutuel Arkéa. La banque bretonne, présente aussi dans le sud-ouest et le massif central, avec 5,5 milliards d'euros de fonds propres, pèse moins finalement que Lending Club... Dans l'assurance, la MAIF a créé une équipe chargée de l'investissement dans l'économie collaborative. En février 2014, l'espagnol BBVA avait marqué les esprits en rachetant pour 117 millions de dollars la start-up Simple, une banque sur mobile aux Etats-Unis.

Le vent tourne donc, mais pas à la même vitesse partout. Il y a sept ans, quand Céline Lazorthes, la fondatrice de Leetchi, faisait la tournée des banques françaises pour vendre son idée de cagnotte, elle avait décroché... des propositions de stage. Désormais, elle avoue « des appels du pied de plusieurs banques pour monter des projets industriels ». ■

### UNE PARTIE DE LA COMMUNAUTÉ BANCAIRE OBSERVE CES IMPÉTRANTS COMME UNE POULE REGARDE UN COUTEAU

## « Il va falloir que les banques bougent vite et beaucoup »

Pour Alain Clot, président de la nouvelle association France FinTech, la France a une carte à jouer

### ENTRETIEN

Alain Clot va prendre la présidence de France FinTech, une association que les leaders tricolores des start-up de la finance (Lendix, Finexkap, Prêt d'Union, The Assets ou encore SmartAngels, Lydia, Advize, Leetchi, Anatec) sont en train de porter sur les fonts baptismaux. Il est président du conseil de The Assets, une place de marché internationale où s'achètent et s'échangent des actifs d'entreprise, et impliqué dans plusieurs start-up.

### Il n'y a pas encore de champion tricolore de la FinTech. La France a-t-elle une carte à jouer ?

Evidemment. Nous sommes reconnus sur la scène internationale pour notre culture financière et nos capacités d'ingénieurs. Le mariage de ces deux doit être notre force. Nous voulons promouvoir le savoir-faire français et nous assurer que la France ne fabrique pas des success-story qui se développent dans d'autres pays.

### Comme Renaud Laplanche, qui a fait de Lending Club une star à partir de San Francisco ?

C'est une bataille de tous les instants car nombre de nos investisseurs nous poussent à quitter la France. Et il ne faut pas oublier que la plupart de nos entreprises sont délocalisables d'un clic. Nous devons lutter contre cela.

### Comment ?

Face au *French bashing* ambiant, il est important de mieux faire connaître nos atouts. Mais la France présente deux handicaps objectifs à l'innovation. Le financement d'abord. Entre la première levée de fonds auprès des proches pour démarrer un projet et le moment où le point mort est dépassé, les capitaux sont peu disponibles. Le deuxième problème, bien sûr, c'est la fiscalité, qui ne fait pas la différence entre l'argent hérité et celui qui résulte d'une prise de risque massive.

Est-ce pour cela que vous créez France FinTech, un lobby de plus

### dans le numérique ?

Les entrepreneurs de la FinTech se sont rendu compte qu'ils avaient des intérêts spécifiques, différents des autres acteurs du numérique, à faire valoir auprès des pouvoirs publics, des parlementaires ou des régulateurs. D'ailleurs leurs homologues aux Etats-Unis ou à Londres sont déjà regroupés dans des associations.

### En quoi avez-vous des intérêts différents de ceux des autres start-up du numérique, comme Blablacar ou Wihings ?

Nous avons beaucoup de sujets en commun, sur lesquels nous travaillerons ensemble ; mais nous avons également des sujets spécifiques, tels que la réglementation, les relations avec les banques et assureurs, les centres de recherche, les échanges d'expérience et synergies entre les FinTech pour en citer quelques-uns.

Comment les acteurs historiques vous accueillent-ils ?

Nous ne sommes pas dans la confrontation avec les banques. La digitalisation est une vieille histoire en France. La plupart des banques et des assureurs mènent des expériences, souvent d'ailleurs en coopération avec nous.

### La banque classique est-elle vouée à disparaître ?

Qu'on le veuille ou non, la FinTech va capter une part croissante de la consommation des services financiers. Les nouveaux consommateurs utilisent des comparateurs, zappent, exigent davantage de transparence et sont de plus en plus rétifs aux packages. Mais les grands établissements peuvent s'adapter. Ils ont pour eux une très bonne connaissance de leurs clients, l'expérience de la gestion de masse et aussi la force d'un tiers de confiance.

En revanche, ils restent pénalisés par des coûts fixes élevés, des fonds propres lourds, des processus de décision à rallonge. Or, il va falloir qu'ils bougent vite et beaucoup. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR I. CH.